VIDAL DE LA BLACHE

MEMBRE DE L'INSTITUT

LA FRANCE

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

OUVRAGE ILLUSTRÉ
DE TROIS CENT DEUX GRAVURES ET CARTES
ET D'UNE CARTE EN COULEURS TIRÉE HORS TEXTE



LIBRAIRIE HACHETTE & Cie

PARIS, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1908

DEUXIÈME PARTIE

LE MASSIF CENTRAL

CHAPITRE PREMIER

L'ENSEMBLE DU MASSIF CENTRAL

I. STRUCTURE DU MASSIF. || II. CLIMAT ET VÉGÉTATION. || III. POPULATIONS.

ENTRE les plaines du Centre et celles du Sud de la France s'interpose, de Lyon jusque vers Limoges, un groupe de hautes terres qu'on appelle aujourd'hui Massif ou Plateau central. Sous les noms de Limousin, Auvergne, Montagnes d'Auvergne, Velay, Rouergue, Gévaudan, etc., il était depuis longtemps connu dans l'histoire. Par la latitude c'est plutôt au Midi de notre pays qu'il appartient ; de même par la langue, la civilisation, le droit. Sa participation à la civilisation dite provençale fut active et brillante. Foyer d'habitants tenaces, ambitieux de fonctions publiques, émigrant facilement, cette contrée était apte à exercer de l'influence autour d'elle. Cela n'a pas manqué. Si, par l'Église, par les habitudes administratives ou juridiques, ou autrement, le Midi de la France a exercé une grande action sur nos destinées générales, c'est surtout aux populations du Massif qu'il le doit. Sans elles cette action n'aurait été ni si persévérante ni si énergique. Les influences méridionales se sont consolidées dans ce Midi robuste et montagnard. Les habitudes traditionnelles dont le Midi avait plus directement hérité que le Nord ont disposé d'un levier grâce auquel elles ont pesé d'un plus grand poids. On se trouve donc en présence d'un ensemble qui mérite autant l'attention de l'historien que celle des géologues.

I STRUCTURE DU MASSIF

Dans l'enquête sur le passé de la Terre, l'étude du Massif central forme un chapitre presque aussi fécond en enseignements que celle des Alpes. Elle ne remonte guère plus haut. L'initiative vint de Guettard, vers le milieu du XVIII[e] siècle. Il y a l'intérêt d'une date scientifique dans le mémoire qu'il adressait en 1752 à l'Académie des Sciences, et où il signalait en Auvergne, sans prévoir que ses affirmations restaient encore au-dessous de la réalité, des montagnes qui avaient été des volcans « peut-être aussi terribles que ceux dont on parle aujourd'hui ». Plus tard Dufrénoy et Élie de Beaumont, le premier surtout, fixèrent les traits essentiels de la structure. Il restait après eux, non seulement à introduire les rectifications que devait naturellement amener une étude plus détaillée, mais à rattacher l'histoire géologique du Massif Central à celle d'une partie de l'Europe dans laquelle effectivement elle rentre. Tel a été le résultat des études combinées dans les trente dernières années en France et dans les contrées voisines. Le Massif central a été reconnu comme un des principaux anneaux dans une longue série de massifs analogues[1]. Il est entre les Vosges et l'Armorique le lien interrompu, quoique visible, de chaînes qui sillonnèrent aux temps primaires l'Europe occidentale. Tel que l'ont façonné des accidents de divers âges, c'est une masse en partie détruite, où des compartiments étendus se sont enfoncés ; c'est un fragment, énorme il est vrai, de roches archéennes,

De là, sa configuration irrégulière et découpée. Ébréché par la fracture centrale où s'est établi le cours de l'Allier, il s'ouvre largement vers le Nord. Entre le Lyonnais et le Morvan, il est réduit à une bordure, à travers laquelle des passages multiples ont pu s'établir entre la Saône et la Loire. Vers le Sud-Est, où pourtant son talus surélevé se dresse brusquement, il est entamé par des découpures, pareilles à des articulations littorales, que l'érosion a pratiquées dans les roches de l'époque houillère, grâce à leur moindre résistance. De toutes parts il entre en contact intime avec les régions contiguës ; et c'est ainsi que sa périphérie nous offre assez souvent le spectacle de parties qui se sont historiquement combinées avec les parties adjacentes : Bourbonnais, Beaujolais, Vivarais, Rouergue, etc. En outre, il lui manque cette espèce d'unité que la Bohême, autre fragment de massif ancien, doit à l'existence d'un chenal unique par lequel s'écoulent les eaux. Les rivières du Massif central se dispersent vers tous les coins de l'horizon.

Il n'en est pas moins vrai que ce nom de Massif central, de création savante comme la plupart des vocables génériques, représente un ensemble dans lequel les caractères communs l'emportent sur les différences. Cet ensemble (80 000 kq. environ) égale plus du sixième de la France. Il touche à Lyon, il avoisine Toulouse, il s'étend vers Bordeaux et Bourges. Et cependant sur tout cet espace l'œil retrouve aisément des affinités de sol, d'hydrographie, de végétation. Son talus oriental, qui tranche vivement les climats,

1. Voir ci-dessus, la carte frontispice du volume.

MASSIF CENTRAL

PAYSAGES GRANITIQUES



CHAOS de blocs sur le versant gauche de la vallée de l'Agout. Le ruisseau coule invisible sous les roches. Le travail par lequel il s'est enfoncé, a laissé à divers niveaux des vasques ou marmites creusées par le mouvement tourbillonnaire des eaux. Les roches s'amoncellent sous forme de noyaux plus ou moins arrondis; leur résidu arénacé ayant été déblayé par l'eau courante. C'est aux ruptures de pentes que le creusement, plus intense, produit ces phénomènes.

Phot. de M. de Martonne (Fig. 159).



LE GRANIT apparaît à nu sur les croupes et forme des bosses rocheuses (Signal de la Crouzette, 612 mèt. Carte d'Etat-major. Flle 231. Castres). Leur nudité les signale au loin. Certaines parties, plus dures, de la carapace rocheuse ont été mises en saillie par l'érosion. C'est ainsi que des blocs, çà et là, hérissent la surface. L'un d'eux, affouillé à la base, est resté en surplomb sur un socle qu'il surmonte.

Phot. de M. de Martonne (Fig. 160)

SOUBASSEMENT ARCHÉEN DU MASSIF CENTRAL

RELIEF DE PÉNÉPLAINE SOULEVÉE



Le relief arasé, aux prises avec l'érosion, se défend par sa masse : la morsure des eaux n'a pu qu'entailler d'étroits ravins. La Truyère, aux environs du viaduc de Garabit, a creusé ses méandres entre les digitations du plateau de gneiss. Les routes se tiennent à mi-côte. C'est sur la surface unie du plateau que se trouvent les habitations et les cultures (c. d'ét.-maj. fille 185, St-Flour).
Phot. de M. J. Brunhes (Fig. 191.)



L'Agout débouche à Burlats (Tarn) hors du pays granitique appelé Sidobre. Une petite ville a pu se nicher ici dans sa vallée élargie. Il serpente en amont entre des montagnes trapues qui l'enserrent profondément, et dont les lignes de faîte s'allongent, presque tangentes au même plan.
Phot. de M. de Martonne (Fig. 192).

a donné lieu à une des généralisations les plus anciennes qui aient été faites sur la France : l'extension jusqu'à Lyon du mot local de Cévennes[1]. Au Sud, de sombres lignes de montagnes trapues qui à Castres, Figeac, Brive, barrent l'horizon, marquent la limite du Massif. Au Nord et à l'Ouest la transition est plus ménagée ; mais même alors que le changement de relief est peu sensible, la végétation, l'aspect et la tonalité plus sombre du paysage sont des indices, souvent saisis par le langage populaire. On entre dans les « terres froides », dans le domaine de fougères, bruyères, ajoncs, digitales, du ruissellement diffus des eaux, des races animales d'ossature menue, faute de phosphate de chaux, mais rustiques et vivaces. Ce fond commun est marqué de traits assez forts pour que, par exemple, du Nontronnais au Sidobre, l'un à l'extrême Ouest, l'autre à l'extrême Sud du Massif, il y ait plus de ressemblance, malgré 250 kilomètres qui les séparent, qu'avec les pays extérieurs qui leur sont immédiatement contigus.

C'est la nature des roches qui ramène les mêmes aspects. Le soubassement archéen, fait de gneiss et micaschistes, s'étale en larges plateaux, « couverts de petits arbres et de grands buissons », éventrés de profonds ravins. Les entrailles du sol semblent s'ouvrir par la crevasse béante où court la Truyère au-dessous de l'enjambée gigantesque du viaduc de Garabit. Le Lot en aval d'Entraigues, la Vézère vers Uzerche se tordent au fond de gorges aussi inhospitalières que celles que percent, si inutilement pour l'homme, les fleuves de la *Meseta* ibérique. Les parties granitiques se déroulent en mamelons ou en plateaux ondulés, semés souvent de blocs arrondis, saupoudrés d'arène grossière. Les rivières, voisines de leurs sources, n'y entaillent que faiblement leurs méandres entre des pâtis spongieux. Quelques-unes s'encaissent entièrement sous les blocs, au-dessous desquels on entend gronder leur flot. Plus âpre, au contraire, est le relief qu'une partie des monts du Forez doit au porphyre, dont les éruptions à la fin des temps primaires se sont épanchées sur le Forez, le Beaujolais et le Morvan.

Mais toutes ces cimes sont usées, émoussées, réduites à un niveau tangent à un plan peu incliné : elles portent les marques de l'usure subie pendant la période extrêmement longue où le Massif, à l'exception de quelques parties, est resté émergé. Si grand avait été l'abaissement général du niveau que, vers la fin de la période oligocène, des lacs envahirent une partie de la surface du Massif. On retrouve aujourd'hui ces vestiges lacustres ; mais découpés, morcelés, portés à des hauteurs très inégales ; car c'est après leur dépôt seulement qu'un réveil des forces orogéniques, contemporain des convulsions alpines, vint rajeunir le relief d'une partie du Massif. Alors, dans la charpente de nouveau disloquée, des pans entiers furent surélevés ; quelques-uns, comme le Mont Lozère, jusqu'à 1 700 mètres. Des soupiraux volcaniques ne tardèrent pas à s'ouvrir : et l'activité souterraine, avec des intermittences mais pendant une immense période, superposa sur le socle déjà

1. Strabon, IV, 1, 1.